

# J'AI GRANDI AU SÉNÉGAL...

par Josée Massé

*Merci de m'avoir permis de vous faire partager certains souvenirs d'une éducation inusitée mais qui a façonné ma personnalité.*

"Lorsqu'en août 1963, un jeune avocat de Montréal, épris de justice et de fraternité s'était enrôlé dans un Camp International de Jeunes à N'Dangahma (Sénégal), pouvait-il imaginer y rencontrer celle qui devint par la suite son épouse?..."

Cette introduction à mon article de *Liaison* consacré à l'Afrique et au Moyen-Orient répondra peut-être à la question curieuse de certains voulant savoir comment Marcel et Josée se sont rencontrés.

Notre rencontre sur un chantier de construction (c'était l'époque où l'on parlait d'investissement humain) n'a rien de romantique. Nous étions là tous deux pour construire un village de "maisons modernes" c'est-à-dire en ciment. Nous étions une centaine de jeunes venus du Mali, de la Mauritanie, de la Gambie, des États-Unis (un Canadien faisait partie de la délégation) et du Sénégal.

Du jour au lendemain, nous avons troqué nos métiers respectifs pour un emploi dans la construction, ne demandant aucun salaire, acceptant simplement le gîte et la nourriture! Et...comme par enchantement, une génération spontanée d'ouvriers, sous l'œil compétent d'un architecte allemand, au service du Ministère de la Jeunesse et des Sports du Sénégal réalisa en un mois de travail, douze maisons familiales!

Depuis la fabrication artisanale des bri-

ques faites en ciment et latérite, jusqu'à la fixation, avec des fils d'acier, des toits en tôle ondulée, rien n'a été épargné; et quant à la solidité de ces maisons, nous avons eu la joie, il y a quatre ans de les retrouver encore debout!...

C'est en compagnie de l'Ambassadeur Marc Perron que nous avons fait ce voyage "sentimental" alors qu'il était posté au Sénégal et que nous y étions en voyage officiel... Mais ce jeune Canadien qui s'est présenté à moi, savait-il que moi aussi j'étais "canadienne"?...

Dans la tradition sénégalaise on appelle les habitants de Saint-Louis du Sénégal des "Canadiens". Nous ne savons pas exactement l'origine de cette coutume. Peut-être est-ce dû au fait que nos hutoires, celles du Canada et du Sénégal, se situent presque au même moment!... Qui sait?...

Mon enfance passée à Saint-Louis fut une enfance privilégiée. J'ai été élevée dans un orphelinat tenu par les religieuses de Saint-Joseph de Cluny. Pensionnaire de l'âge de trois ans à l'âge de vingt et un an c'est dans ce même couvent que j'ai tenu à célébrer mes fiançailles.

Ce qui, aux yeux des autres pourrait paraître comme une déculturation au quotidien a été pour moi une expérience très valable à plusieurs égards. D'abord il faut le dire, c'étaient des religieuses hautement instruites et de vraies spécialistes, chacune dans sa branche. La cuisinière était un cordon bleu, la lingère, une couturière chevronnée qui nous faisait des uniformes très seyants



*Marcel et Josée Massé ont fait connaissance en 1963 à N'Dangahma (Sénégal).*

mais ses talents étaient surtout mis à jour lors des mariages des "grandes" de la pension. La sœur infirmière qui dirigeait en même temps le dispensaire de la ville, était docteur en médecine.

Dans cette pension qui abritait une centaine d'enfants, la vie se déroulait au rythme des saisons qui étaient plus liturgiques que climatiques; avec des temps forts à Noël et à Pâques sans oublier le 19 juillet jour où nous fêtions la St Vincent de Paul et le début officiel des vacances scolaires et des premiers bains de mer!

L'éducation que nous y recevions n'était pas une au rabais. D'abord, le Sénégal était une colonie française, gouvernée par des Français; vivant parmi nous, il leur fallait donc un environnement où ils puissent se retrouver. Le curriculum des études dans nos écoles était le même que celui des écoles de France. On peut aujourd'hui reprocher à l'époque coloniale et aux colonisateurs d'avoir manqué de vision et surtout d'avoir agi comme des conquérants en imposant leur culture aux peuples africains; moi, pour ma part, je dis à l'endroit de ces religieuses qui m'ont élevée: "Merci d'avoir eu une culture!". C'est Jaurès qui a dit: "On n'enseigne pas ce que l'on sait, on enseigne ce que l'on est!".

Tout en s'occupant de nous, ces religieuses vivaient de et dans leur culture originelle. Les provinces françaises, nous apprenions à les connaître grâce au folklore que chacune d'elles connaissait. Nous avions une sœur alsacienne qui était experte dans la fabrication de la bière. C'est elle qui était la cuisinière et qui m'initia à la boucherie lorsque à la période de la chasse, nous recevions des chasseurs français des phacochères ou autre gibier. Chaque année arrivait non pas la période des vendanges, mais l'embouteillage du vin de messe.



*Marcel et Josée Massé et des amis devant une de leurs maisons modernes.*